



L'IMMEUBLE d'IVRY ou la double peine : éloignement et entassement!

Le 19 janvier 2011, s'est tenue à Bercy une réunion dite « informelle » sur l'état d'avancement du futur immeuble situé à Ivry, destiné à loger 1300 fonctionnaires.

Les services appelés à occuper le nouvel immeuble sont :

- la direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières (DNRED) et la douane judiciaire, soit un total de 550 agents ;
- des services d'administration centrale, soit le CGEFI (180 agents), la DGCIS (entre 400 et 450 agents) et d'autres services, non encore déterminés, pour un effectif allant de 120 à 170 agents.

Si l'administration nous rassure en précisant que cet immeuble sera très écologique, doté d'une cantine, d'un parking de 407 places, d'une cafétéria, d'un centre médico-social, d'une salle de sports..., force est de constater deux choses :

1°) ce bâtiment est **excentré** et **mal desservi** (un bus ou 10 minutes à pied depuis la Porte de Choisy en surplombant le périphérique), dans une zone sinistre qui doit être sérieusement aménagée (hormis le cimetière adjacent...);

2°) les « standards de surface » traduisent davantage un entassement d'agents qu'un aménagement des locaux à dimension humaine. Qu'on en juge : le document de présentation indique :

*« Les surfaces affectées à chacun des services respecteront les règles de France Domaine. Le respect de ces dernières conduira à limiter le nombre de bureaux individuels et à **privilegier les bureaux partagés (de 2 à 6 agents)** ! Et de fournir des photos.*

Tout cela a au moins le mérite d'être dit : non seulement les agents n'auront guère plus de 7 m² d'espace vital (puisque la règle de 12 m² par agent s'entend espaces communs compris), mais encore seront-ils entassés dans de petits « open space ». Comment un rédacteur peut se concentrer sur son travail dans une pièce où 5 autres collègues se débattent eux-mêmes pour travailler malgré les allées et venues, le téléphone, les interpellations ?

Pauvres fonctionnaires : chassés de Paris, voilà qu'on les entasse dans des bureaux collectifs, dotés d'un mobilier indigent, comme si, au fond, la qualité de leur travail importait peu !